

Sibylle GUELADZE
Professeur
Université d'État Ilia
Chercheur au Centre de lexicographie
Université d'État I. Javakhishvili, Tbilissi, Géorgie

Comment traduire des expressions culturellement chargées et des ambiguïtés linguistiques?

Résumé: Traduire aujourd'hui veut dire trouver des équivalents précis en langue cible des vocables de la langue source, ce qui n'est pas toujours facile à réaliser, surtout quand il s'agit de textes littéraires. Il y a plusieurs obstacles d'ordre linguistique ou extralinguistique qui se dressent face au traducteur. La polysémie du mot en est un: les verbes tels que «laver», «descendre», «monter», etc. peuvent être interprétés différemment et pour éviter toute ambiguïté il faut avoir recours à un large contexte, comme le souligne Umberto Eco dans son livre *Dire presque la même chose*, ce qui a été prouvé une fois de plus par notre analyse des traductions géorgiennes des poèmes français. Notre analyse nous pousse à penser qu'à côté des difficultés linguistiques, il y en a une autre qui surgit comme un grand obstacle dans le processus de traduire, c'est le facteur socioculturel qui est souvent source de malentendu si le traducteur ne connaît pas suffisamment la culture dans laquelle se situe la langue source. Pour étudier ce phénomène, nous avons analysé les expressions idiomatiques en plusieurs langues (français, espagnol, italien, anglais, russe, géorgien) et nous avons conclu que la même expression est souvent transmise différemment selon les langues, mais pour trouver un équivalent relativement exact d'une expression idiomatique, il faut choisir celle qui est plus proche de l'original au niveau lexical et culturel. Mais, il faut remarquer qu'il y a une coïncidence totale entre l'expression à traduire et ses versions multilingues quand il s'agit d'une expression qui prend son origine à l'époque antique, source de toutes les civilisations qui l'ont suivie.

Mots-clés: expression idiomatique, langue source, langue cible, équivalence, polysémie, traduction, culture.

Abstract: Translating today means finding exact target language equivalents of the source language, which is not always easy to achieve, especially when it comes to literary texts. There are several linguistic or extralinguistic obstacles to the translator. The polysemy of the word is one: verbs such as “washing”, “descending”, “ascending”, etc. can be interpreted differently and to avoid ambiguity it is necessary to have recourse to the broad context, as Umberto Eco underlines in his book *To say almost the same thing*, which has been proved once again by our analysis of the Georgian translations of the poems French. Our analysis leads us to think that, besides linguistic difficulties, there is another, which arises as a great obstacle in the process of translation, it is the socio-cultural factor which is often a source of misunderstanding if the translator does not know not enough the culture in which the source language is located. To study this phenomenon, we have analyzed the idiomatic expressions in several languages (French, Spanish, Italian, English, Russian, Georgian) and we have concluded that the same expression is often transmitted differently according to the languages, but to find a relatively exact equivalent of an idiomatic expression, one must choose the one that is closer to the original at the lexical and cultural level. But, it must be noted that there is a total coincidence between the expression to be translated and its multilingual versions when it comes to an expression that has its origin in the ancient epoch, the source of all the civilizations that followed.

Keywords: Idiomatic Expression, Source Language, Target Language, Equivalence, Polysemy, Translation, Culture

«Une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme» (Eco, *Dire presque la même chose* 206). En effet, le traducteur, en traduisant, doit prendre en compte toutes les difficultés linguistiques ou extralinguistiques qui abondent dans un texte littéraire. A ce propos, on peut citer le célèbre exemple du petit poème sans titre de Paul

Eluard – «Pourquoi suis-je si belle?/Parce que mon maître me lave/» (Adam, *La linguistique textuelle* 26). La compréhension de ce petit texte gravé sur une assiette d'Eluard s'est avérée difficile, parce qu'on pourrait penser qu'il s'agissait de cette assiette! Les chercheurs ayant étudié le large contexte dans lequel ce poème se situait, n'ont rien trouvé. Enfin, ils ont appris des amis d'Eluard que ce poème parlait de sa chienne adorée! Comment ne pas se souvenir de Humberto Eco qui écrit dans *Dire presque la même chose* que le traducteur doit toujours chercher le sens exact dans un large contexte. Nous pensons aussi que souvent la faute de traduction vient de la polysémie du mot en langue source, ce qui a été prouvé par notre analyse des traductions géorgiennes des poèmes français. Notre analyse des traductions littéraires géorgiennes nous pousse à penser qu'à côté de deux facteurs cités en haut, il y en a un troisième qui surgit comme obstacle dans le processus de traduire, c'est le facteur socioculturel qui est source de malentendu, si le traducteur ne connaît pas suffisamment la culture dans laquelle se situe la langue source.

Alors, quels critères pose-t-on à un bon traducteur? Commençons par G. Mounin selon lequel il y a deux conditions qui doivent être remplies pour pouvoir bien traduire un texte: il faut connaître la langue étrangère ainsi que la civilisation étrangère (*Les problèmes théoriques de la traduction* 236). Quant aux fautes de traduction, elles se manifestent quand il y a des manques dans la compréhension de la langue ou de la culture (*Ibid.*). Ceux-ci peuvent être dus à de différentes réalités. Les réalités des langues ne sont pas identiques et ainsi, il n'est pas possible de traduire d'une langue à l'autre en gardant la même forme (*Ibid.* 44-45). En d'autres termes, les modifications sont nécessaires. En plus, chaque langue donne une image différente du monde à ses locuteurs. Cela rend la tâche du traducteur encore moins évidente. Ensuite, comment acquérir la connaissance suffisante d'une civilisation? Mounin constate aussi qu'il peut être nécessaire d'aller vivre dans la culture étrangère pour éviter ce genre de problèmes (*Ibid.* 238). Donc, aller voir les coutumes et les situations dans la vie réelle. Il est important de se rappeler que même une parfaite maîtrise de la langue étrangère ne suffit pas pour parvenir à une bonne traduction s'il y a des manques dans les connaissances générales (Gile, *La traduction. La comprendre, l'apprendre* 14). En plus de la connaissance de la langue et de la civilisation, il y a d'autres critères pour un bon traducteur. C'est l'importance des connaissances de l'emploi des dictionnaires et de la recherche terminologique, des connaissances encyclopédiques du domaine et de l'aptitude littéraire. Ensuite, la traduction doit être sans défauts et le

traducteur doit rester objectif. Quant à la traduction littéraire, elle doit être surtout adéquate du point de vue linguistique avec toutes ses nuances et expressions qui ont parfois une valeur artistique et font partie de l'histoire de la langue.

La notion de langue-culture est intégrée à la réflexion traductologique depuis plus de vingt ans. Ainsi est-il admis que toute étude des productions langagières interlinguistiques comporte une dimension interculturelle. Pour contribuer au développement de la traduction il faudrait réunir des éléments intraduisibles du fait de leur ancrage dans une culture donnée. «L'opération traduisante relève alors de la négociation» (Ecco, *op. cit.* 208). Le traducteur, *intermédiaire* dans la chaîne de communication interlinguistique, recherche un compromis et met en oeuvre une stratégie de négociation allant de l'emprunt à l'adaptation, voire la transposition. Or, l'exploitation d'exemples extraits de discours authentiques montre que les éléments considérés intraduisibles et qui, par conséquent, peuvent être transférés non traduits dans la langue d'arrivée – emprunts et xénismes – constituent en réalité des traductions en raison du glissement sémantique qui accompagne systématiquement leur réception et leur intégration dans la culture d'accueil. Il y a un terme exact qui correspond au mot intraduisible; c'est celui de *culturème* qui est défini comme «élément constituant d'une culture» (Le *Grand Dictionnaire Terminologique*), le concept de *culturème* – créé selon le modèle consacré dans les sciences du langage, à l'aide de la racine d'un mot et du suffixe – *ème* tel que *phonème*, *morphème*, *lexème*, etc. Hérité de la cybernétique, ce concept qui contient le principe de la mesure de la quantité d'information ou d'originalité, est lié à la culture. Certains *culturèmes* français et anglais sont déjà ancrés dans la langue-culture géorgienne, étant donné qu'ils n'ont pas d'équivalents exacts dans la réalité géorgienne. Aujourd'hui le géorgien utilise avec succès certains emprunts culturels ou *culturèmes* et on dit quotidiennement sans problème «croissant, pain au chocolat, computer». Au niveau des noms propres, tout est réglé, mais comment faire avec les expressions qui sont culturellement chargées? Tout le monde sait que les dictionnaires bilingues traitent rarement de la traduction des expressions culturellement chargées et n'indiquent presque pas le registre de l'unité linguistique à traduire (Gueladzé, *Les images baudelairiennes à travers les traductions poétiques géorgiennes* 439).

Comment ne pas penser toujours à Umberto Eco qui nous rappelle dans son livre *Dire presque la même chose* que les *culturèmes* grecs «drame», «comédie» et «tragédie» étant intraduisibles en langue arabe sont entrés

intacts et se sont intégrés à la langue comme néologismes ou emprunts (209).

Donc, à la question – comment trouver le vrai équivalent du mot intraduisible? – nous répondons ainsi: au lieu de créer un mot artificiel, il faut emprunter le *culturème* à la langue source, rien de plus exact comme équivalent. Mais que faire avec les expressions ayant une charge culturelle? Là, il faut faire des efforts et étudier le large contexte avant d'aboutir à la traduction de l'intraduisible. Parce que si on fait une traduction littérale des expressions culturellement chargées, cela peut gâcher la traduction intégrale du texte et ce qui est le plus important, le lecteur serait perdu de l'incompréhension du texte. À titre d'exemple on pourrait citer quelques titres des œuvres traduites du géorgien en français: *La vérité du mensonge* de Soulkhan-Saba Orbéliani traduite par M. Gaston Bouatchidzé et éditée en France, qui, avant, était traduit comme *La sagesse du mensonge* et était édité en Géorgie, ce qui est une traduction littérale du titre géorgien mais qui serait un peu opaque pour les lecteurs français. Alors, sur le conseil des collègues français, ce titre a été changé par *La vérité du mensonge*. À notre avis, étant donné que le mot «vérité» est un oxymore par rapport au mot «mensonge», concilier ces deux mots incompatibles rend le titre du livre plus expressif. Quant à la «sagesse», selon le dictionnaire Hachette, elle veut dire «modération et prudence plus connaissance», donc, l'ancien titre serait compris comme tolérance, prudence et connaissance qui accompagnent le mensonge; ce qui est absurde et ne correspond pas au contenu du livre. Une fois de plus, on se rappelle qu'on ne sacrifie pas la culture dont la langue source est porteuse à une traduction cibliste. Par exemple, *Noce à Tipasa* de Camus est traduite en géorgien comme ჯვრისწერა ტიპსაში (c'est-à-dire le mariage religieux du rite chrétien, catholique ou orthodoxe, traduit du français par T. Kikodzé) ce qui est faux, parce qu'il s'agit dans cet essai de Camus de la culture arabe où la cérémonie religieuse catholique ou orthodoxe serait incompatible avec la réalité arabe; donc, il fallait traduire ce mot par «ქორწილი» qui veut dire «mariage» en géorgien et n'est pas religieusement chargé. La traductrice, qui appartient à la culture géorgienne chrétienne aurait dû brouiller cette réalité avec celle à laquelle appartient Tipasa. Nous voyons bien que le traducteur, surtout quand il fait une traduction littéraire, doit avoir recours aux connaissances encyclopédiques pour éviter les erreurs culturelles. Quand on essaie de trouver des équivalents en langue cible en faisant une traduction littéraire, on utilise souvent différents

dictionnaires, mais il faut savoir quelle expression choisir, ce qui dépend de la compétence du traducteur. Parfois, malgré une immense différence linguistique et culturelle entre la langue source et la langue cible, il y a des coïncidences qu'on pourrait expliquer du point de vue sociolinguistique ou psycholinguistique. Dans ce sens, nous pensons que les expressions idiomatiques de toutes les langues sont les plus chargées culturellement. Analysons-en certaines avec leurs équivalents en d'autres langues. Prenons comme premier exemple l'expression française «Quand les poules auront des dents».

1. «**Quand les poules auront des dents**»

Autrement dit, *quand les poules auront des dents* est simplement une locution synonyme de jamais (ou, à la Saint-Glinglin, la semaine des quatre jeudis).

Version anglaise de la même expression,

When pigs fly (quand les cochons commenceront à voler); When the cows come home, (quand les vaches entreront dans la maison).

Version italienne:

Quando voleranno i maiali (quand les cochons voleront)

Quando l'inferno si sarà congelato (quand l'enfer sera congelé)

Version espagnole:

Cuando los cerdos vuelen (quand les cochons voleront)

Cuando el infierno se congele (quand l'enfer sera congelé)

Cuando las gallinas tengan dientes (quand les poules auront des dents)

Cuando las vacas llegán a casa! (quand les vaches entreront dans la maison)

S'il fallait traduire cette expression du français en espagnol, le traducteur devrait choisir parmi les versions citées celle qui est culturellement plus proche de l'expression française. C'est «Cuando las gallinas tengan dientes».

Version russe:

Когда рак на горе свистнет (quand un homard va siffler sur une montagne)

Когда свиньи начнут летать (quand les cochons commenceront à voler)

Version géorgienne:

როცა ვირი ხეზე ავა (quand l'âne grimpera sur un arbre)

როდინობის კვირაში (la semaine des quatre jeudis)

Quand on compare ces versions entre elles, nous voyons bien qu'il y a certaines coïncidences d'une part, entre les expressions espagnole et française (quand les poules auront des dents=cuando las gallinas tengan dientes) et d'autre part, entre les expressions anglaise, espagnole et italienne,

ce qui s'explique par leur ressemblance aussi bien au niveau linguistique et culturel que au niveau socio-culturel. On peut dire pertinemment que la première version géorgienne (l'âne qui grimpe sur un arbre) est très éloignée des autres, ce qui n'est pas le cas de l'autre version géorgienne (la semaine des quatre jeudis).

Analysons maintenant une deuxième expression française:

2. Chercher midi à quatorze heures

Version anglaise:

Don't make a mountain out of a molehill (ne fais pas de montagne d'un grain de sable).

Versions espagnoles

No le busquemos tres pies al gato (ne cherchons pas trois pieds au chat);

No hagas una montaña de un grano de arena (ne fais pas de montagne d'un grain de sable)

Version italienne

Cercare il pelo nell'uovo (chercher le poil dans l'œuf) ; cercare cinque piedi al montone (chercher cinq pieds au mouton); cercare il nodo nel giunco (chercher le noeud dans le jonc).

Version russe:

Не делай из мухи слона (ne fais pas d'éléphant d'une mouche).

Version géorgienne:

რწყილს დააწვევს და აქლემს აშობინებს (il est capable de faire accoucher à une puce un chameau); მეტის მეტი, რეტის რეტი (quand on fait trop, on a trop de vertige)

Quand on compare les versions données entre elles, nous ne découvrons aucune coïncidence du point de vue vocabulaire, toutes ces expressions appartiennent à la même classe d'expressions idiomatiques parce qu'elles sont réunies sous un seul concept.

L'expression suivante qui est courante dans la langue parlée est

3. Arroseeur arrosé (personne qui subit le contre-coup de ses actes par un effet boomerang.)

Version anglaise

It's the biter bit (tel est le prix payé)

Version espagnole

Cazador cazado (celui qui marie les autres s'avère marié lui-même); burlador burlado (personne qui subit le contre-coup de ses actes par un effet boomerang).

Version italienne

Dell’Innaffiatore innaffiato.

Nous voyons que la version italienne est un équivalent exact de l’expression française – arroseur arrosé.

Version russe

Попал в свою собственную ловушку (tu es tombé dans ton propre piège);
используют наше оружие против нас (on utilise notre arme contre nous-mêmes).

La deuxième version russe de **arroseur arrosé** démontre bien l’amour du peuple russe pour tout ce qui est l’arme militaire.

Version géorgienne

რაც მოგვიღა დავითა, ყველა შენი თავითა (David, tu es source de tous les malheurs qui t’arrivent).

L’expression suivante sur laquelle nous portons l’attention de nos lecteurs est

4. **Se creuser la tête** (réfléchir beaucoup)

Version anglaise

Racking his brain (se creuser la tête); exercising our minds (travailler sur son esprit); bang their heads (se cogner la tête).

Version espagnole:

Voy a hurgar en mi cerebro (je vais fouiller dans mon cerveau); tengo que pensar con la cabeza (je dois penser avec ma tête).

Nous voyons bien qu’en espagnol il n’existe pas d’expression idiomatique équivalente à la version française.

Version italienne

Devo pensare con la mia testa (je dois penser avec ma tête)

Si dice «spremendo le meningi» (c’est se creuser les cellules grises)

En italien, comme en espagnol, il n’y a pas d’équivalent idiomatique de **se creuser la tête**

Version russe

ломать голову, (se casser la tête)

покопаться в голове (chercher dans la tête)

En russe, il y a un équivalent idiomatique de l’expression donnée mais il est culturellement un peu éloigné.

Version géorgienne

ტვინის ქულეტა, (c’est s’écraser le cerveau, à la lettre)

L’équivalent géorgien de la même expression est aussi idiomatique.

L’expression suivante française c’est

5. **Jeter de la poudre aux yeux** (chercher à impressionner, à éblouir)

Version anglaise

Smoke and mirrors (la fumée et des miroirs); window dressing (apparences), hoodwink (tromper). La version anglaise de cette expression est aussi idiomatique.

Version espagnole

Arena a los ojos (du sable dans les yeux); una venda en los ojos (un bandeau sur les yeux); del polvo a los ojos! (de la poudre aux yeux).

Nous voyons bien qu'en espagnol il y a plusieurs versions idiomatiques équivalentes à l'expression française mais culturellement la plus proche c'est **del polvo à los ojos**.

Version italienne

Tutto ciò che vedi è **fumo negli occhi** (ce n'est que de la poudre aux yeux). En italien aussi, il y a un équivalent exact de l'expression idiomatique française.

Version russe

Слушайте, все это не только для отвода глаз (écoutez, tout ceci n'est pas que pour détourner les yeux).

L'équivalent russe un peu éloigné de l'expression française du point de vue linguistique, c'est «для отвода глаз» (pour détourner les yeux)

Version géorgienne

თვალეში ნაცრის შეყრა – მოტყუება, თვალის ახვევა (mentir) jeter de la poudre aux yeux.

Donc, il y a une coïncidence rare entre l'expression française «de la poudre aux yeux» et ses versions géorgienne, anglaise, italienne, espagnole ce qui n'est pas le cas pour la langue russe.

6. **Dire ses quatre vérités (à quelqu'un)** (dire à quelqu'un ce qu'on pense de lui, franchement et parfois brutalement).

Version anglaise

To tell sb a few home truths (dire quelques vérités). Il n'y a pas de version idiomatique anglaise à l'expression française.

Version espagnole

La miraría a la cara y le diría lo que realmente pienso de ella... (j'avais envie de lui dire **ce que je pensais de lui**).

Está vez pienso decirle las cosas claras (cette fois-ci je vais lui **dire clairement** ce que je pense).

En espagnol non plus, il n'y a pas de version idiomatique équivalente de l'expression française.

Version russe

Глядя ей прямо в глаза, я бы высказала ей всё, что я думаю о ней (tout en la regardant droit dans les yeux, je lui aurais dit tout ce que je pensais d'elle.)

Version italienne

Mi piacerebbe davvero dirgliene quattro (j'aimerais bien lui dire ses quatre vérités.)

Ora vado da lui e gliene dico 4! (Je vais le voir pour lui dire ses quatre vérités.) En italien seulement il y a des équivalents exacts de l'expression française.

Version géorgienne

პირში მიხლა – უხეშად, უკმეხად თქმა (dire brutalement). En géorgien aussi il existe une version idiomatique de l'expression française mais elle en est assez éloignée au niveau lexical.

Comme nous voyons ici, l'expression **dire ses quatre vérités** n'a d'équivalent exact qu'en italien. Pour l'espagnol, la parenté avec le français ne joue aucun rôle et l'éloignement du contenu sémantique des équivalents anglais, russe et géorgien ne nous étonne pas. Ainsi, pour synthétiser les données de notre étude des expressions idiomatiques françaises et de leurs équivalents en cinq langues (géorgien, anglais, espagnol, italien, russe), nous pourrions avancer quelques observations: 1) il y a une certaine analogie entre quelques expressions idiomatiques françaises et leurs équivalents espagnol et italien, étant donné que ces trois langues appartiennent à la même famille de langues romanes; 2) rarement, la coïncidence lexico-sémantique est possible entre l'expression française et un de ses équivalents anglais, russe, géorgien, quoique il n'existe aucune parenté linguistique entre eux; 3) nous ne pouvons pas affirmer qu'en traduisant d'une langue romane à une autre il serait possible de trouver toujours des équivalents exacts en langue cible. Donc, pour traduire une expression idiomatique française en une autre langue (romane, germanique, slave ou caucasienne), il faut chercher dans des dictionnaires qui sont à la portée de tous et pour choisir parmi quelques versions de l'expression à traduire, il faudrait sélectionner celle qui est linguistiquement et culturellement plus proche de l'expression idiomatique de la langue source, comme c'était le cas de l'équivalent espagnol de l'expression française – **Quand les poules auront des dents**.

L'usage des dictionnaires et des encyclopédies est toujours approuvé pour traduire, mais que faire en cas des expressions toutes récentes en langue étrangère qui ne sont pas encore enregistrées dans des dictionnaires?

Il nous semble que dans des cas pareils, il faut avoir recours aux natifs, ou il faut aller dans le pays d'où viennent les expressions récentes pour les étudier sur place, au sein de la culture dont cette langue est porteuse pour établir la bonne version de l'expression qui n'est pas encore enregistrée dans les dictionnaires.

Il y a des dictionnaires d'expressions idiomatiques en ligne qui sont de grande importance et qui nous facilitent la tâche, mais les difficultés traductologiques viennent souvent non des mots culturels ni des expressions idiomatiques, ni des néologismes mais de l'homonymie, de la polysémie et des structures syntaxiques. Analysons pour ces fins les énoncés suivants:

1. Le premier vol de l'aigle
2. L'amour de Dieu
3. Je cherche un produit contre la grippe

En abordant ces énoncés, on peut penser aux facteurs linguistiques et extralinguistiques, aux contextes et aux cotextes qui restent les critères essentiels pour trouver des équivalents justes des mots et des expressions lors de la traduction d'un texte littéraire. Pris sans contexte, le premier énoncé peut être interprété de deux manières : 1. au sens propre, il signifie le premier vol de l'aigle et 2. au sens figuré, il peut être interprété comme la politique dure de Napoléon III qui aurait «volé» les Français pour «le bien» du pays. Le deuxième énoncé également est doublement codé, il peut être interprété comme l'amour que tout le monde a pour le Dieu ou comme l'amour que le Dieu a pour tous. Quant au troisième énoncé, lui aussi, il peut avoir 2 sens différents: 1. la recherche d'un produit nouveau qui serait efficace contre la grippe et dont la recherche se passe dans un laboratoire et 2. la recherche d'un produit pharmaceutique dans des pharmacies. Ainsi, comme nous voyons bien, pour exclure toute interprétation erronée, il faut situer ces phrases dans des contextes correspondants, sans quoi il serait possible de produire une version erronée de l'énoncé. La compréhension juste d'une phrase est toujours basée sur le contexte et souvent sur des facteurs extralinguistiques.

Ainsi, pour répondre à la question soulevée par nous – comment trouver un équivalent juste d'une unité linguistique à traduire de la langue source en langue cible? – nous avons passé en revue plusieurs expressions françaises et leurs équivalentes anglaises, espagnoles, italiennes, russes, géorgiennes, ce qui nous pousse à conclure qu'à la base de toute traduction, se trouvent des concepts qui existent universellement dans toutes les langues mais dont

les manifestations linguistiques sont différentes. Pourtant, il faut noter qu'il y a des coïncidences d'expressions même au niveau linguistique : «de la poudre aux yeux» (version géorgienne, espagnole, française) donc, cette expression française est traduite de la même manière en espagnol qui est une langue apparentée au français mais elle est traduite de la même façon en géorgien aussi, langue qui appartient à la famille linguistique différente que le français. Cette fois-ci, nous sommes en présence d'une coïncidence.

Mais il y a des expressions idiomatiques de valeur internationale qui doivent exister presque dans toutes les langues, c'est bien le cas de «**le talon d'Achille**» qui signifie faiblesse physique. L'étymologie de l'expression est plus que claire, elle vient de l'antiquité grecque et concerne le grand guerrier Achille dont le point faible était son propre talon. Voyons ses versions en langues anglaise, espagnole, italienne, russe, géorgienne.

Version anglaise

This is your Achilles' heel (c'est votre talon d'Achille).

The point is... Maybe we are each other's Achilles' heel (ce que je veux dire... c'est qu'on est peut-être le talon d'Achille de l'autre).

Turns out Zee was Hera's Achilles' heel (il s'avère que Zee était le talon d'Achille d'Héra).

Well, dogs are her Achilles' heel (les chiens sont son talon d'Achille).

She does have an Achilles' heel (elle a sûrement un talon d'Achille).

Finding somebody's Achilles' heel takes time (trouver le talon d'Achille de quelqu'un prend du temps).

Version espagnole

Acabas de encontrar mi talón de Aquiles (tu viens juste de trouver mon talon d'Achille).

Lo importante es... que quizá seamos el talón de Aquiles el uno para el otro (la chose importante est... c'est qu'on est peut-être le talon d'Achille de l'autre).

Zuri era mi fisioterapeuta por lo de mi tendón de Aquiles (Zuri était ma kiné pour mon talon d'Achille).

Pero todos tenemos un tendón de Aquiles Dr. Rosen (mais tout le monde a un talon d'Achille, Dr. Rosen).

La innovación es el talón de Aquiles de Europa (l'innovation est le talon d'Achille de l'Europe).

Version italienne

Non abbiamo un tallone d'Achille (nous n'avons pas de talon d'Achille)

Hai trovato un bel tallone d'Achille (C'est un sacré talon d'Achille que tu as découvert).

Il punto è... che forse siamo il tallone di Achille l'uno dell'altro (ce que je veux dire... c'est qu'on est peut-être le talon d'Achille de l'autre).

Questo è il tallone di Achille della politica europea per la pesca (c'est là le talon d'Achille de la politique de la pêche européenne).

Version russe

Ну, собаки – её ахиллесова пята (alors, les chiens sont son talon d'Achille).

Итак, ахиллесова пята - это туннель (donc, le talon d'Achille, c'est le tunnel).

Я хочу, чтобы они были уязвимыми, с неплохой Ахиллесовой пятой (je veux qu'ils soient vulnérables avec un super talon d'Achille).

Она намного раньше меня распознала вашу Ахиллесову пяту (elle a vu votre talon d'Achille bien avant moi).

Шаг первый – он найдёт ахиллесову пяту. (Étape un: il va trouver le talon d'Achille).

Version géorgienne

აქილევსის ქუსლი

სიზარმაცე ქართველების აქილევსის ქუსლია (la paresse est le talon d'Achille des Géorgiens).

ყველას აქვს თავისი აქილევსის ქუსლი (tout le monde a son talon d'Achille).

Tout le monde connaît d'autres expressions qu'on pourrait baptiser comme expressions empruntées à l'antiquité grecque, telles que Cheval de Troie; le nœud de Gordias, les Ecuries d'Augias, etc. Nous citons ci-dessous les exemples avec **Cheval de Troie** en 6 langues – français, anglais, espagnol, italien, russe, géorgien:

Version anglaise:

You are going to confess to Trojan Horse (Vous allez révéler ce qu'est Cheval de Troie).

Trojan Horse was only ever supposed to be an intelligence operation (Cheval de Troie était seulement supposé être une opération des services secrets).

This is Paul Franklin, our stalking horse (voici Paul Franklin, notre Cheval de Troie).

Trojan Horse was necessary at the time (Cheval de Troie était nécessaire à ce moment-là.)

Does he know your role in Trojan Horse? (connaît-il votre rôle dans Cheval de Troie?)

Version espagnole

Por la derecha, 81 Caballo de Troya (forte droite, 81 Cheval de Troie).

Jinx y Storm: Caballo de Troya (Jinx et Storm seront le Cheval de Troie).

Metió un troyano en la máquina del contramaestre Lambert (il a mis un Cheval de Troie dans l'ordinateur de Lambert).

¿Él sabe el rol de usted en Caballo de Troya (connaît-il votre rôle dans Cheval de Troie?)

Version italienne

Ho lasciato il Trojan dormiente, per evitare che fosse scoperto (j'ai laissé le Cheval de Troie endormi pour éviter sa découverte).

La puli-cam e il Trojan sono fonti in uscita (la caméra et le Cheval de Troie sont des sources externes).

Erano seppellite in un Trojan Horse che ha rimbalzato per tutto il Paese attraverso computer ospiti infetti (un Cheval de Troie les a redirigés à travers tout le pays en utilisant des ordinateurs infectés).

Ha inserito un Trojan, sapendo che Happy l'avrebbe attivato facendo partire il test (il a implanté un Cheval de Troie, il savait qu'il serait déclenché dès qu'Happy aurait lancé le test système).

Version russe

И конечно, лучший **Троянский конь** – это пленник в наручниках (bien sûr, l'ultime Cheval de Troie est un prisonnier menotté).

Твой Троян это купон «два по цене одного» (ton Cheval de Troie est un coupon «deux pour le prix d'un»).

Как мы и ожидали, на компьютере Дженнифер есть Троян (comme nous l'attendions, il y a un Cheval de Troie dans l'ordinateur de Jennifer).

Version géorgienne

ქართველებსთვის მეხუთე კოლონა **ტროას ცხენის** ფუნქციას ასრულებს (Pour les Géorgiens, la cinquième colonne a la fonction du Cheval de Troie).

Pour conclure, traduire les expressions idiomatiques est bien possible moyennant des dictionnaires d'où nous apprenons qu'il n'existe presque pas d'équivalents exacts de ces expressions au niveau sémantico-lexical, sauf les expressions empruntées, venues de l'antiquité grecque ou romaine.

Bibliographie

Adam, Jean-Michel, *La linguistique textuelle*, Paris, Armand Colin, 2008.

Eco, Umberto, *Dire presque la même chose*, Expérience de traduction, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 2010.

Gile, Daniel, *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005.

Gueladze, Sibylle, «Les images baudelairiennes à travers les traductions poétiques géorgiennes», in Ali Reguigui, Julie Boissonneault et Mzago Dokhtourichvili (dir.), *Fondements historiques et ancrages culturels des langues*, Série monographique en sciences humaines 20, Sudbury, Ontario, Canada, Université Laurentienne, 2017, p. 435-452.

Guidère, Matieu, *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, Traducto, 2008.

Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.

Lederer, Marianne, *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1994.

Le grand dictionnaire terminologique, http://www.granddictionnaire.com/Aide_contextuelle_fiche.aspx

ხატოვანი სიტყვა-თქმანი – MyGeoLingua (Expressions idiomatiques géorgiennes)

sites.google.com/site/mygeolingua/khatovani... My geolingua en ligne <https://sites.google.com/site/mygeolingua/> (consulté le 19 décembre 2017).

რუსულ-ქართული ონლაინ ლექსიკონი <http://www.nplg.gov.ge/gwdict/index.php?a=term&d=9&t=61734>

Dictionnaire Réverso en ligne: <http://context.reverso.net/traduction/anglais-francais/to+tell+sb+a+few+home+truths>, (consulté le 23 décembre 2017).